



La fantastique Terri Lyne Carrington à la batterie du Franco-Ambrosetti-6tet (Photo: Isabella Finzi)

Un arc en ciel de musique jazz

OPDERSCHMELZ La 4^e édition de „Like a Jazz Machine“ a connu un franc succès

Serge Lecoyer

A l'heure que vous lisez cet article, la 4^e édition de „Like a Jazz Machine“ au centre culturel opderschmelz de Dudelange est déjà du passé. Que retenir de ce festival de jazz qui une fois encore a su offrir un important éventail des multiples facettes du jazz actuel, neuf formations de renommée internationale, et sans oublier les six groupes luxembourgeois qui ont su démontrer que la différence de niveau n'est plus aussi importante qu'il y a dix ans.

Le quartet du vibraphoniste luxembourgeois Pascal Schumacher et son superbe projet „Left Tokyo Right“ au style minimaliste et compact inspiré du concept japonais du „wabi-sabi“, et qui combine harmonie et désordre, a fait littéralement fureur autant auprès du public de Dudelange que de la presse internationale et organisateurs de concerts européens présents pour cet événement. Les autres groupes luxembourgeois, tels le Pit Dahm Trio élargi au pianiste hollandais Harmen Fraanje, avec un jazz moderne et mélodieux, voire le Jeff Herr Corporation avec

Maxime Bender au saxophone ténor et Laurent Payfert, et leur groove mélodieux et complexe, et l'Organic Trio du batteur luxembourgeois Paul Wiltgen ont tous été excellents.

Et la programmation fut encore une fois révélatrice d'éclectisme. Avec un quatuor à cordes, le Radio.String.Quartet.Vienna délaissant la musique classique, pour interpréter un répertoire allant du Mahavishnu Orchestra de John McLaughlin, en passant par un hommage au regretté Joe Zawinul, pour finir à un mixte de jazz et de Radiohead. Et le pianiste luxembourgeois Michel Reis nous délectant avec son quartet parisien formé de Jonathan Orland aux saxophones soprano et alto, de Mauro Gargano à la contrebasse et de Louis Moutin à la batterie.

Et son répertoire subtilement réarrangé pour la forme jazz de compositions de Maurice Ravel, telles „Alborada Del Gracioso“ et „Gaspard de la Nuit“ pour terminer avec le fabuleux Boléro à l'énergie orgiaque d'un „Love Supreme“. Le monde littéralement à l'envers, me direz-vous, et cela marche, et c'est formidable. Et le public vint nombreux, pendant tout le festival; et vendredi quelques habi-

tués devant même être refusés.

D'autres temps forts du festival, en commençant par cette véritable cure de joie partagée le jeudi avec la musique flamboyante, et sentant la douce France avec l'accordéon virevoltant de Vincent Peirani, et le subtil saxophone soprano d'Emile Parisien. Et sans oublier Michel Portal aux clarinettes, et qui révéla toute sa joie de se retrouver ainsi avec ces deux merveilleux jeunes musiciens.

Un jazz déferlant

Ainsi défilèrent autant des compositions que de Vincent Peirani, et en honneur à leur illustre invité. Ou bien le vendredi le jazz jouissif du quintet du bassiste Kyle Eastwood, et superbement épaulé par Andrew McCormack au piano, Brandon Allen aux saxophones, Quentin Collins à la trompette et de Chris Higginbottom à la batterie. Et des compositions plus anciennes telles „Marrakech“ et „Une Nuit au Sénégal“, voire celles de son dernier opus „Timepieces“, telles „Caipirinha“ et en hommage à Horace Silver, „Peace of Silver“. Mais le vendredi, ce fut également le jazz déferlant avec une énergie rock,

la subtilité du jazz en plus, avec le très prisé trio Phronesis formé de Jasper Høiby à la contrebasse, de Ivo Neame au piano et de Anton Eger à la batterie.

Et celui de la douceur, mais également de la mélancolie languissante et de la fougue tourbillonnante, et comme un appel à la réunion de la Méditerranée, entre le luth arabe du magnifique Rabi Abou-Khalil, l'accordéon virevoltant de Luciano Biondini et les percussions enivrantes de Jarrod Cagwin. Mais il ne faudrait non plus ne pas oublier l'ambitieux projet „Urban Voyage“ du bassiste électrique luxembourgeois Pol Belardi, qui a su s'entourer d'un collectif de onze musiciens pour relater avec un jazz moderne et urbain, et teintés de relents reggae, les péripéties et états d'âmes d'un jeune homme d'un petit village luxembourgeois soudain plongé dans une grande ville.

Un autre temps fort fut le duo du célèbre pianiste allemand Wolfgang Dauner et de son fils Florian à la batterie, et un joli mélange soutenu, par un zeste d'électronique, de musique indienne et de véritables tubes du pianiste tels „Wendekreis des Steinbocks“, voire de clins d'œil à leur chien Minki. Et sans ou-

blier ce jazz, certes plus traditionnel et d'avantage swingant, mais néanmoins non dépourvu d'une certaine modernité, et un line-up de rêve, avec, outre le leader Franco Ambrosetti au bugle et son fils Gianluca au saxophone soprano, de véritables peintures telles Greg Osby au saxophone alto, Dado Moroni au piano, Buster Williams à la contrebasse et la fantastique Terri Lyne Carrington à la batterie.

Elle a pu prouver dans un solo, mais également en sachant à tous les instants donner sur sa batterie les impulsions adéquates pour propulser ces bijoux de compositions telles „After the Rain“ de John Coltrane, voire et inspiré de Jackie McLean, „Circularity“ de Franco Ambrosetti. Et que dire du trio puissance 3 du guitariste électrique Wayne Krantz, et de son style mélange de rock presque garage, de slaps mifunky, et de son goût de l'improvisation d'avantage jazz. Une autre manière de dire que le jazz est plutôt un état d'esprit, et non un style cloisonné. Et qu'il existe une myriade de jazz aussi variés que les couleurs de l'arc en ciel, et que la 4^e édition du festival „Like a Jazz Machine“ de Dudelange en dévoila une vaste et digne vitrine.

Ein Bilderbogen:
Die Museen luden ein
S. 47

Der Tag der Luxemburger

Von den Filmfestspielen in Cannes / S. 46

Kultur-Spiegel:
Tipps, Termine und mehr
S. 49